

campus

Études : le succès grandissant du japonais

De plus en plus d'étudiants de l'IUT de Blois sont séduits par les cours de japonais. Huit chanceux effectueront un stage au pays du Soleil levant.

Les vingt étudiants, de première et deuxième année d'IUT, qui ont choisi de suivre des cours de japonais sont particulièrement attentifs. Face à eux, leur enseignante, native du Japon, Maï Baeta, leur apprend « les alphabets » du japonais, appelés hiragana et katakana. Dans cette langue, « chaque lettre est un son », explique-t-elle.

Maël Quéau, 20 ans, en licence informatique, est particulièrement attentif : « J'ai commencé à apprendre seul, chez moi. Mais ces cours me donnent une structure sans laquelle l'apprentissage s'avère beaucoup plus compliqué. J'apprends à apprendre. »

Comme beaucoup d'étudiants, il a découvert le Japon « par le biais de sa culture, et notamment les mangas animés ». Assis au bureau d'à côté, Mathieu Guerois précise, lui, qu'il a lu « Naruto », shōnen manga écrit et dessiné par Masashi Kishimoto.

« Une partie est attirée par la culture l'autre par l'opportunité de partir loin »

Thibaut Devaux, responsable des relations internationales pour le Japon à l'IUT de Blois,



Vingt étudiants sont inscrits actuellement au cours de japonais à l'IUT de Blois. Parmi eux, huit auront la chance de partir en stage trois mois au pays du Soleil Levant.

confirme qu'« une partie des étudiants qui ont choisi ces cours sont fascinés par la culture japonaise, l'autre partie étant attirée par l'opportunité de partir loin ».

Mais pour pouvoir effectuer leur stage de deuxième année (trois mois entre avril et juin) au Japon, les étudiants seront soumis à une sélection : en effet, seuls huit d'entre eux auront la chance de partir travailler dans un laboratoire de recherche. La sélection s'effectue « sur CV et lettre de motivation, mais aussi sur les notes, notamment en anglais », ex-

plique Thibaut Devaux.

Outre la possibilité de vivre une expérience extraordinaire, ce stage à l'étranger « apporte une maturité personnelle et professionnelle à l'étudiant qui se remet en question ».

Aussi, pour bien s'intégrer au pays, les vingt-deux séjours de japonais de l'année lui seront utiles : « Cela ne suffit pas pour parler couramment japonais, il faut être honnête » mais cela permet de connaître quelques formules de politesse indispensables au quotidien - « merci, au revoir... »

Nora Verbaere, 19 ans, - et qui

s'est « déjà rendue deux fois à Tokyo » - est satisfaite de la qualité des cours proposés : « J'avais déjà fait trois ans de japonais au lycée, en langue vivante 3. Cela fait un an que je n'en avais pas fait. Ces cours me permettent de me remettre dedans et de revoir les bases. »

L'IUT de Blois, qui développe des partenariats avec le Japon depuis 2015, veut accroître ses relations avec les établissements du pays du Soleil levant.

Adrien Planchon

••• Thibaut Devaux : ses projets pour la filière

Depuis le début du mois de septembre 2019, Thibaut Devaux occupe le poste de responsable des relations internationales pour le Japon à l'IUT de Blois, et assiste Christine Farmer.

Âgé de 30 ans, cet enseignant en télécommunications et chercheur en acoustique au laboratoire Greman a effectué son post-doctorat pendant deux ans à Sapporo, dans le nord du Japon. Ce voyage revêtait « deux objectifs : découvrir la culture d'un pays non occidental et travailler dans un laboratoire reconnu avec de la recherche de haut vol ».

Il garde en mémoire « un pays très accueillant pour chercheurs étrangers » où il a fait des recherches ayant comme objectif de « concentrer l'énergie dans l'endroit le plus petit possible ».

Ce passionné du Japon s'est fixé deux objectifs à son poste de responsable des relations internationales : « Mettre en place des cours de japonais de façon autonomes à l'IUT (auparavant, l'IUT fonctionnait avec l'Insa) ; envoyer huit étudiants en stage de deuxième année au Japon ». Pour cela il compte renforcer les relations « avec Takamatsu, entre les IUT du nord de la

France et les Kosen (équivalent de l'IUT) du nord du Japon, ou encore avec l'institut de technologie de Shibaura ».

Thibaut Devaux souhaite également développer de nouveaux partenariats avec le laboratoire de Tsukuba, avec l'université de technologie de Nagaoka ou encore avec le Kosen de Yonago. Concernant les projets déjà en place, l'IUT de Blois accueille deux étudiants japonais en stage ; s'engage activement dans le programme des jeunes ambassadeurs de Takamatsu (ville jumelée avec Tours) en septembre, dans l'inscription des

étudiants pour les stages du printemps 2020 ou encore accueille des chercheurs de Shibaura. Pour l'anecdote, cette dernière « collaboration a été initiée par Patrick Laffez, directeur de l'IUT, qui a effectué son postdoctorat au Japon », souligne Thibaut Devaux.

Par ailleurs, ce dernier qui est également chercheur au laboratoire Greman « travaille sur des projets qui allient polymère et acoustique afin de caractériser les matériaux en polymère avec le son ».

A.P.

à toute vapeur

Vous parlez déjà japonais !

Vous parlez sûrement déjà japonais sans le savoir ! Le pays du Soleil levant nous a en effet transmis une centaine de termes ! Les Japonais sont à l'origine du « miso », une préparation à base de pâte de soja fermenté, du saké, né sous la forme de « saqué » en France au XVII^e siècle ou bien encore des « sushis »... Côté sports, pensons au « sumo », au « karaté », à « l'aïkido » ou encore au « kendo » ; en musique, on notera le mot « karaoké » tandis que le mot « geisha », qui peut qualifier une femme jouant le rôle d'hôtesse dans une maison de thé, caractérise également au Japon une chanteuse, une danseuse et une musicienne. Vous voyez, vous êtes (presque) prêts pour le voyage !

La machine à Papin

le chiffre

5

C'est le nombre d'étudiants japonais qui viennent, en moyenne, chaque année, en stage à l'IUT de Blois.

Actuellement, ils sont deux, en provenance de Hachinohe.

la phrase

« Au terme des trois mois de stage, les étudiants doivent rédiger un rapport et faire une présentation. »

Thibaut Devaux, de l'IUT de Blois explique en quoi consiste l'évaluation du stage au Japon. « Usuellement, c'est Christine Farmer, responsable des relations internationales, qui se déplace pour évaluer, discuter avec les maîtres de stages et consolider les contacts sur place. »



Maï Baeta, de l'association pour l'enseignement du japonais en Touraine.